

Invisible, ma couleur préférée

Damian Nisenson

Numéro 10, printemps 2018

Les visages de l'invisible

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88166ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nisenson, D. (2018). Invisible, ma couleur préférée. *TicArtToc*, (10), 4–4.

Invisible, ma couleur préférée

A ssis devant un petit globe terrestre en plastique, un beau jour d'angoisse, nous l'avons fait tourner dans tous les sens, nous demandant si la couleur de chaque pays avait un rapport quelconque avec son caractère : le Canada était d'un rouge vif sur la petite boule lumineuse, et j'ai toujours aimé le rouge. Même si le rouge canadien, je l'ai découvert assez vite, peignait un paysage bien moins rebelle et aventurier que le rouge Che Guevara de mon vieux pays...

Mais j'ai toujours aimé cette grande crevasse, cette cicatrice bleue fendant l'Amérique du Nord, le Saint-Laurent.

On ne choisit pas où on naît, mais on peut, parfois, choisir où on veut vivre, grandir, travailler, fonder une famille. Des milliers d'immigrants le font, jour après jour. Montréal a été, et reste, notre choix.

Nous arrivons avec notre peur et notre espoir, notre méfiance et notre ardent désir de faire confiance. Nous arrivons aussi avec nos 20, 30, 40 ans d'expérience à respirer, manger, nous habiller et déshabiller, chanter, tomber en amour, saluer, traverser la rue, jouer et faire la fête... tellement différente et tellement pareille, tellement humaine.

Nous arrivons prêts à partager notre tout avec ceux qui aimeraient en prendre, ou en apprendre. Mais vite vite nous trouvons du monde qui nous dit que, sûrement, nous ne faisons pas les choses comme on aime les faire *icitte*, et que pour faire la chose *icitte*, il faut la faire comme *icitte*, et que avec le diplôme d'*icitte*, ben, on sera tous plus tranquilles.

Mais nous, même si nous voulons apprendre la façon de faire locale, nous aimerions aussi partager ce que nous apportons de là-bas... ben... on peut attendre longtemps avant que quelqu'un nous demande : et comment vous jouez là-bas ? Jouons à ta façon...

J'ai l'impression, parfois, qu'il y a des gens ici qui nous aiment parce qu'en nous aimant, ils s'aiment mieux eux-mêmes, et ça se voit bien sur leur CV imaginaire ; ils aiment notre exotisme sans nous voir, ils aiment notre musique sans nous entendre, ils aiment la chaleur de notre corps sans nous toucher.

J'ai l'impression, parfois, qu'il y a des gens ici qui ne comprennent toujours pas que, dans le cas des artistes immigrants ou des immigrants tout court, le message est le message, le contenant est le contenu. TOC

